



La Fontaine et parodie ! 3

Par Gérard HUBERT-RICHOU

AVANT PROPOS

Il faut, pour mener à bien la préparation d'une pièce de quelque importance, avec des acteurs enfants, il faut non seulement beaucoup de patience, mais encore un grand amour de la poésie et une parfaite connaissance du théâtre et de ses lois. Il faut aussi, cela va sans dire, aimer les enfants, mais les aimer sans faiblesse. »

Georges DUHAMEL

Les enfants sont des comédiens nés. Naturels et crédibles avec très peu d'outils. Il suffit de les observer dans leurs jeux. À la vitesse de l'imaginaire, ils plongent dans des univers de fictions qui non rien à envier aux mondes virtuels de l'informatique. Ils créent spontanément des personnages, des dialogues, des situations, des décors avec rien, sans contraintes, sans limites cartésiennes. Ils sont tour à tour acteurs à multiples facettes et metteurs en scène. Seuls ou en groupe, les jeunes enfants sont capables, d'instinct —et c'est une des règles d'or du théâtre !— de *s'identifier à leurs personnages*. Ils les font vivre sans tabous, sans crainte du ridicule, sans retenue.

Au fil des ans, ça se gâte un peu et ils s'éloignent de Peter Pan et Alice.

Sauf quelques uns...

Il serait regrettable de ne pas profiter de ces capacités merveilleuses pour les initier à cet art formidable du théâtre —apprentissage de la vie— et les entraîner dans une aventure, une œuvre collective : la création d'une pièce.

C'est magique !

Chancerel en a défini les objectifs principaux :

- Débarrasser de la timidité
- Rabaisser les prétentions injustifiées
- Combattre l'individualisme
- Éprouver la patience
- Libérer l'imagination
- Forcer la nonchalance

Auxquels, en pédagogues avertis nous pouvons ajouter les avantages suivants :

- Assurer une aisance orale
- Enrichir le vocabulaire et les connaissances
- Motiver et faciliter la scolarité par l'initiative
- Progresser vers un but collectif
- Épanouir, affirmer, consolider la personnalité

La Fontaine et parodie (3)

- Respecter, les autres, les lieux et une échéance
- Assumer coûte que coûte ses responsabilités.

Ces objectifs pourraient, à première vue, paraître ambitieux. Pourtant, par la volonté, l'enthousiasme et la rigueur, ils sont faciles à atteindre.

« **Les théâtronautes** » **proposent des outils adaptés qui facilitent la réalisation :**

- Des textes de qualité littéraire éprouvés
- Un soutien pédagogique à la mise en chantier du projet avec le « pilote pédago »
- Un dialogue avec l'auteur (voir une rencontre)
- La possibilité de poser des questions à des spécialistes du théâtre jeunesse
- Solliciter l'aide ponctuel d'un metteur en scène du théâtre jeunesse

Il n'y a pas à hésiter, **le cadre scolaire doit être le creuset de cet atelier d'alchimie.** Les enfants, les jeunes et moins jeunes qui ont goûté à cette expérience en sortent **métamorphosés.**

Après trente-six ans d'expérience, personnellement, je ne vois toujours pas les désavantages et trouve toujours autant de bonheur à monter des spectacles. Bien sûr, il faut braver des tempêtes, mais « à vaincre sans péril... » et le jeu en vaut vraiment, vraiment la chandelle !... et tous les feux de la rampe.

Alors, frappons les trois coups...

Gérard HUBERT-RICHOU

Président des theatronautes.com

CODE DE LA PROPRIÉTÉ INTELLECTUELLE

Article L121 et suivants dont art 122-4 :

Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayant droits ou ayant cause est **illicite**. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou procédé quelconque.

**TOUT SPECTACLE DOIT FAIRE L'OBJET D'UNE DÉCLARATION AUPRÈS DE LA
SACD (SACD.fr ou 11bis rue Ballu ; 75442 Paris cedex 09)**

LA FONTAINE ET PARODIES ! (3)

AVANT-PROPOS

Voici donc le troisième volet de saynètes, pastiches des fables de La Fontaine.

On y trouvera des textes un peu plus longs que ceux des volumes 1 & 2, un peu plus écrits, pour des jeunes à partir d'un bon CM1. Ces saynètes se suffisent à elles-mêmes pour composer un spectacle complet, mais peuvent toutefois être jumelées ou panachées avec les précédentes, surtout pour les groupe théâtre qui comprennent plusieurs niveaux d'âge.

La démarche est un peu différente, le texte plus dense et la scénographie plus élaborée.

SOMMAIRE

- *- Préambule (2 rôles)
- 1- Début de week-end(5 rôles) → Le meunier, son fils et l'âne
version masculine et version féminine (mêmes acteurs)
- 2- Qui veut être calife... ? (7 rôles) → Les grenouilles qui demandent un roi
- 3- Hold-up (7 rôles) → Le geai paré des plumes du paon
- 4- Liberté chérie (3 rôles) → Le chien et le loup
- 5- The voice and the trader (3 rôles) → Le savetier et le financier
- 6- Stage de montagne (10 rôles) → Le chat, la belette et le petit lapin

37 rôles qui peuvent être joués dès à partir d'une dizaine d'acteurs, garçons et filles, à égalité.

Hors les poèmes, interprétés soit par les mêmes personnes ou par d'autres.

Au total, ce spectacle permet de faire participer une cinquantaine de comédiens.

PRÉAMBULE

2 NARRATEURS (ou trices)

NARRATEURS (trices) : Bonjour à tous !

NARRATEUR 1 : Vous êtes bien installés ?

NARRATEUR 2 : N'en bougez surtout plus.

NARRATEUR 1 : Tout le monde connaît les fables de La Fontaine, n'est-ce pas ?

NARRATEUR 2 : Du moins celles que l'on a appris par cœur comme :

NARRATEUR 1 : La cigale et la fourmi, le corbeau et le renard, le chêne et le roseau, le rat de ville et le rat des champs, etc.

NARRATEUR 2 : Rassurez-vous, on ne vous demandera pas de les réciter.

NARRATEUR 1 : Les fables que nous allons évoquer ici, à travers des pastiches, ne sont pas aussi facile à deviner.

NARRATEUR 2 : Nous allons vous faire participer un peu, mais ne vous inquiétez pas. Nous allons vous aider, en vous fournissant des indices. Écoutez... Lorsque vous entendrez ce signal (*une clochette résonne*) **DING !**

NARRATEUR 1 & 2 : C'est qu'un mot va être prononcé —ou a été prononcé— qui vous mettra sur la piste.

NARRATEUR 1 : Il y en aura plusieurs. Ne dites rien, retenez-les bien.

NARRATEUR 2 : Et si vous ne trouvez pas la solution, nous vous interpréterons malgré tout la fable évoquée.

NARRATEUR 1 et 2 : Tout simplement. Alors, bon spectacle !

1a/ DÉBUT DE WEEK-END
Version masculine

5 rôles : le Grand, le Petit, les passantes 1, 2 et 3

(Deux garçons, un grand et un petit, entrent en scène. Le second pousse un vélo, le premier a le bras distendu par un énorme sac de sport)

GRAND : Hé, attends-moi ! Ce bazar est plus lourd qu'une baleine échouée sur une plage !

PETIT : Hé ! t'es plus costaud qu'un troupeau de bisons, non ?

GRAND : Peut-être, mais tu as déjà vu des bisons porter un sac de sport ?

PETIT : Peut-être pas. Alors, disons : un troupeau de yacks, de ceux qui grimpent à l'Everest, ça te va ?

GRAND : M'ouais, tu as la répartie facile.

(Une passante qui feuilletait son journal, entre à l'opposé)

PETIT : Je plaisantais.

PASSANTE 1 : Comme animaux ce seraient plutôt (**DING !**) des ânes bâtés. Ils n'ont même pas pensé utiliser leur VTT.

(Elle sort)

GRAND : De quoi elle se mêle, celle-là ? On a à peine descendu les marches de la gare !

PETIT (*faisant mine de la poursuivre*) : Oui, de quoi elle se mêle !... Bon, on avait dit qu'on se partageait les tâches. Je pédale d'abord, tu portes le sac et on échange à mi-parcours.

GRAND : D'accord, mais tu roules doucement.

PETIT : Pas de problème. En route !

(Ils croisent deux personnes)

PASSANTE 2 (*à son amie 3*) : Le pauvre gars sue sang et eau tandis que l'autre se prélasser sur son vélo.

PASSANTE 3 : C'est ce qu'on appelle un partage équitable.

PETIT (*au Grand, fort pour être entendu*) : Tiens, c'est à ton tour de te « prélasser » !

GRAND : Déjà ? Merci, c'est fort aimable de ta part.

PETIT : Pas de quoi. Tu as fait la moitié du trajet, c'est conforme à nos engagements.

(Évidemment le Petit a beaucoup de mal à soulever le sac)

PASSANTE 3 (, à sa copine) : Tu crois qu'il va pouvoir aller loin avec (**DING !**) son sac de... farine sur le dos ?

PASSANTE 2 : Quelle importance ?

PASSANTE 3 : Tu as raison, ce ne sont pas nos oignons.

(Elles sortent, moqueuses)

PETIT : Je me demande... (*il souffle*) si c'était une bonne idée d'aller... camper de cette manière.

GRAND : Toutes des jalouses !

PETIT : Et la critique est un vrai sport national.

GRAND : Je suis d'accord avec toi. Quoi qu'on fasse, elles trouveront toujours à redire, bien que ça ne les regarde pas.

PETIT : Tu as... raison. (*Il laisse tomber le sac*)

GRAND : Elles sont jalouses parce qu'on part en week-end prolongée et pas elles.

PETIT : Au fait, tu les connais ?

GRAND : Non.

PETIT : Moi non plus... Qu'est-ce qu'on fait à présent ?

GRAND : J'ai une idée !

PETIT : Toi ?

GRAND : Oui, ça m'arrive.

PETIT : Te vexe pas, tu me connais, je plaisantais !... C'est quoi ta super idée ? On peut pas rigoler avec toi. Vas-y (**DING !**) fils !

GRAND : On met le sac sur le vélo, ce sera moins lourd à transporter.

PETIT : Pas bête, pas bête.

(Les trois passantes reviennent. Elles ont le même réflexe : le rire moqueur)

GRAND : Tiens-moi le vélo. Je vais leur péter les naseaux à ces chipies !

(Il fait mine de les poursuivre. Elles font demi-tour et disparaissent en glapissant)

PETIT : On dirait des (**DING !**) moulins qui battent des ailes. (*Il réfléchit*). J'ai eu une idée.

GRAND : Toi aussi ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

(La fable est à interpréter en distribuant vers et répliques aux divers acteurs)

« J'ai lu dans quelqu'endroit qu'un Meunier et son fils,
L'un vieillard, l'autre enfant, non pas des plus petits,
Mais garçon de quinze ans, si j'ai bonne mémoire,
Allaient vendre leur âne, un certain jour de foire.
Afin qu'il fut plus frais et de moindre débit,
On lui lia les pieds, on vous le suspendit ;
Puis cet homme et son Fils le portent comme un lustre.
Pauvres gens, idiots, couple ignorant et rustre !
Le premier qui les vit de rire s'éclata :
« Quelle farce, dit-il, vont jouer ces gens-là ?
« Le plus âne des trois n'est pas celui qu'on pense. »
Le Meunier à ces mots, connaît son ignorance ;
Il met sur pied sa bête, et la fait détalier.
[...]
« Quant à vous, suivez Mars, ou l'Amour ou le Prince ;
Allez, venez, courez ; demeurez en province ;
Prenez femme, abbaye, emploi, gouvernement :
Les gens en parleront, n'en doutez nullement. »

**1b/ DÉBUT DE WEEK-END
Version féminine**

5 rôles : trois filles, le Grand, le Petit

(Les trois filles entrent. Les deux premières portent des sacs de sport, la dernière sac au dos, tient un VTT)

FILLE 1 : Les filles, nous voilà arrivées dans mon petit village paternel, où je passais mes vacances quand j'étais petite.

FILLE 2 : Ça a l'air charmant.

FILLE 3 : C'est loin le camping ?

FILLE 1 : Deux kilomètres, mais je connais un raccourci par un chemin romantique et des petits escaliers de pierres disjointes qui doit faire gagner mille deux cents mètres.

FILLE 2 : Il en reste huit cents si je compte bien.

FILLE 1 : Bravo, tu es la meilleure en math.

FILLE 2 : Je sais, et pas qu'en... Il fait un temps idéal.

FILLE 3 : On va pouvoir bronzer pendant ces trois jours.

FILLE 1 : Hé ! Vous n'avez pas oublié vos maillots de bain, j'espère.

FILLE 2 : J'en ai emporté deux : un pour la piscine, l'autre pour la bronzette.

FILLE 3 : Moi aussi, un d'une pièce bleu fluo et un deux pièces avec des petits anneaux dorés sur les hanches.

FILLE 1 : Super ! Sexy !

(s'approchent les deux gar)

LE GRAND : Bonjour les filles, vous cherchez quelque chose ?

LE PETIT : On est du pays, on peut vous renseigner.

FILLE 1 : On voulait vous demander si vous connaissiez le chemin pour se rendre au camping municipal.

LE GRAND : Avec un seul vélo. Et cinq sacs ?

LE PETIT : Ça va pas être commode.

LE GRAND : Non, ça pas être très commode.

FILLE 2 : Ben, dans ce cas, si vous pouviez nous aider.

FILLE 3 : Oui, ce serait super sympa de votre part.

LE GRAND : Pas de problème.

LE PETIT : On va vous accompagner ; ça nous fera une petite promenade.

FILLE 1 : Vous savez où se trouve le camping ?

DEUX GARÇONS : Évidemment.

(Le grand saisit le vélo et le sac le plus lourd. Le petit les deux sacs les moins gros)

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

2/ QUI VEUT ÊTRE CALIFE À LA PLACE... ?

7 rôles : trois garçons et quatre filles

(Un groupe d'élèves est rassemblé dans une salle, assis un peu partout dans des positions diverses, l'un tourne en rond, les mains au dos)

GARÇON 1 : Oh ! Baloo ! Tiens...

(Il tend un petit bout de papier à celui qui tourne, l'autre s'en saisit).

G2 : Qu'et-ce que c'est ? Y a rien d'écrit dessus.

G1 : C'est un ticket pour un tour gratuit.

(Tout le monde s'esclaffe)

Vous trouvez ça drôle ? On est dans l'impasse et vous faites des blagues à deux euros.

FILLE 1 : Et toi, tu pédales dans la semoule. Pose-toi un peu.

G1 : Oh ! la potiche, lâche-moi. Je réfléchis au problème, vous devriez en faire autant.

F2 : C'est ce qu'on fait, chacun à notre manière.

F3 : La problématique est la suivante (**DING !**) : Jérémy Leroy était notre super délégué des classes et notre représentant au conseil municipal des jeunes, élu démocratiquement.

G2 : C'est pas un scoop. On le sait. Il a déménagé, il faut le remplacer.

F1 : Alors, tout le monde a réfléchi ? Qui veut être chef à la place du chef ?

(Seul, le silence lui répond. On se gratte le nez, on regarde ailleurs ...)

C'est bien ce qu'il me semblait : tous des dégonflés !

G3 : Comme tu y vas ! Pourquoi ce ne serait pas une fille, cette fois-ci ? Vous voulez la parité, c'est le moment.

F3 : En début d'année, vous avez tellement bataillé et intrigué pour avoir le poste, les gars, qu'on voudrait pas vous en priver.

G1 : Non, non, y a pas de raison, chacun son tour. Marlène est malade, choisissez entre vous trois, tirez à la courte paille s'il le faut. Nous, on se ralliera à votre décision.

F2 : C'est un poste honorifique passionnant, messieurs : participer au conseil municipal avec le maire et ses adjoints, les cérémonies, les commémorations, les comités de jumelage, les inaugurations avec les petits fours, vous adorez ça.

F1 : Elle a raison, vous faites pas prier. Dans cinq minutes, on va venir nous demander le résultat des débats.

G1 : Il n'en est pas question pour moi.

G2 & 3 : Moi non plus.

F1 : Joli duo. Belle unanimité.

F3 : Le principal va pas apprécier cette désertion. Que faites-vous de l'honneur du collègue ?

G1 : Vous n'avez qu'à vous dévouer, pour une fois. C'est toujours nous qui allons au casse-pipe.

F2 : Je vous ferai remarque que sur huit classes, il y a quatre délégués masculins et quatre féminins. Égalité.

G2 : Au fait qui a été élu dans la 4B, à la place de Jérémy ?

G3 : Ça doit se jouer maintenant, on le saura bientôt.

G1 : On devrait peut-être l'attendre pour voter ? Ça ferait un nombre impair qui éviterait une égalité.

F1 : Pour qu'il y ait égalité, il faudrait d'abord qu'il y ait des candidats.

F2 : C'est pas faux.

F3 (*se lève*) : Moi, la potiche, j'ai une idée !

TOUS : Toi ? Non...

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

Les Grenouilles se lassant
De l'état démocratique,
Par leurs clameurs firent tant
Que Jupin les soumit au pouvoir monarchique.
[...]

3/ HOLD-UP

Mercredi 7 janvier 2015

J'écris cette saynète...

Une partie de ma chair est partie

JE SUIS CHARLIE

Du plus profond de mon âme

7 rôles : quatre garçons, trois filles

Scène mimée

(Cette scène nécessite une musique ; les personnages sont quasi muets)

Après quelques secondes d'introduction musicale, apparaît **un garçon** aux allures de Gavroche, voire de petit loubard. On dirait qu'il prépare un mauvais coup, mais qu'il n'a pas trouvé le moyen de le réaliser.

Soudain une idée lumineuse éclaire son visage.

Sourcils froncés, poings sur les hanches et œil fripon, il cherche autour de lui. Il voit arriver **une fille** qu'il connaît. Il se présente sous son meilleur jour, se montre très aimable et par geste, lui demande si elle peut lui prêter un manteau. Elle acquiesce : « **j'ai** » dit-elle (**DING !**), et ressort. Pendant ce temps-là, il se frotte les mains, cesse son manège quand elle est de retour. Il lui signifie qu'il lui rendra le vêtement le lendemain (*s'il n'y parvient pas, jouons avec des panneaux*) et lui fait une bise sur la joue. Elle poursuit son chemin. Au moment où elle sort en coulisse, avec les doigts en pistolet, il lui tire une balle dans le dos et bruite : « **Pan !** ». (**DING !**)

Survient **une deuxième copine**. Il marche à côté d'elle, tout en lui demandant de lui prêter une jupe. Elle s'en étonne, mais, quelle coïncidence, « **j'ai** » dit-elle (**DING !**). Elle

vient justement d'acheter celle qu'elle porte et l'ancienne est dans le sac plastique qu'elle tient à la main. Elle la sort et la lui tend. Même jeu qu'avec la précédente. Quand elle sort, il lui tire dans le dos : « **Pan !** ». (**DING !**). Il souffle sur le canon.

Sa sœur arrive. Il l'arrête, lui demande par gestes si elle a toujours sa perruque bouclée du dernier anniversaire. « **J'ai** » (**DING !**), lâche-t-elle agacé. Il la supplie de la lui prêter. Elle renâcle. Il insiste, à genoux. Elle fait demi-tour. De joie, il danse sur place. Elle revient. Même jeu. Il lui tire dans le dos : « **Pan !** ». (**DING !**)

Il vérifie qu'il est bien seul.

Il se déguise en fille.

Tout à coup, déboule les trois filles qui se moquent de lui.

(À SUIVRE)

POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :
www.theatronautes.com

(Ils disent la fable en duo. Les autres reviennent pour présenter la morale)

Un Paon muait : un Geai prit son plumage ;
Puis après se l'accommoda ;
Puis, parmi d'autres Paons tout fier se panada,
Croyant être un beau personnage.
Quelqu'un le reconnut : il se vit bafoué,
Berné, sifflé, moqué, joué,
Et par Messieurs les Paons plumé d'étrange sorte ;
Même vers ses pareils s'étant réfugié,
Il fut par eux mis à la porte.

Il est assez de geais à deux pieds comme lui,
Qui se parent souvent des dépouilles d'autrui,
Et que l'on nomme plagiaires.
Je m'en tais, et ne veux leur causer nul ennui :
Ce ne sont pas mes affaires.

4/ LIBERTÉ CHÉRIE

3 rôles : narrateur 4, deux garçons ou deux filles, ou mixte

(Camille, capuche de jogging sur le nez, entre poussant un landau. Lou (ou Jean-loup arrive à l'opposé. Ils se croisent)

CAMILLE : Bonjour, Lou.

LOU : Salut ! ... *(Camille ôte sa capuche)* Oh ! Excuse-moi, Camille, je ne t'avais pas reconnu. Qu'est-ce que tu fais avec ce... landau ? T'as un gosse ? Une petite sœur ?

CAMILLE : Ni l'un ni l'autre. Je vais t'expliquer. Pendant ces vacances de printemps, on ne partait pas. Je ne savais pas trop quoi faire. Alors, j'ai cherché du boulot.

LOU : Et tu en as trouvé.

CAMILLE : Baby sitter occasionnel. Je promène la petite dernière de mes voisins pendant que la maman fait ses courses au super marché ou se rend à la salle de gym. Trois fois une heure par semaine.

LOU : Et quand il fait un temps de... **(DING !)** de chien ?

CAMILLE : Je la berce, elle dort la moitié du temps.

LOU : Génial. Et tu lui donnes le biberon ?

CAMILLE : Ça arrive.

LOU : Tu lui changes ses couches-culottes ?

CAMILLE : Jusqu'à présent, j'ai évité. Tu m'accompagnes un bout de chemin ?

LOU : Si tu veux.

LOU : Le reste du temps, tu es libre ?

CAMILLE : Je lave aussi les voitures chez quatre autres voisins, une fois par semaine. Tiroir-caisse : **ding !** des sous, mon Lou.

LOU : C'est tout

CAMILLE : Non, ça marche fort le *biseness* cette année.

LOU : Par exemple ?

CAMILLE : Ça paye moins, mais c'est moins long et ce sera toute l'année. Pour les mêmes personnes, je vais porter les bouteilles au container à verre près de l'arrêt du bus, en coupant par le petit chemin. Ça leur évite de prendre leur voiture : 2 euros le voyage pour deux sacs.

LOU : Si je comprends bien, tu bosses à plein temps.

CAMILLE : Dans la vie, faut savoir ce qu'on veut. Et toi ?

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

NARRATEUR 4 :

Un Loup n'avait que les os et la peau,
Tant les chiens faisaient bonne garde.
Ce Loup rencontre un Dogue aussi puissant que beau,
Gras, poli, qui s'était fourvoyé par mégarde.
L'attaquer, le mettre en quartiers,
Sir Loup l'eut fait volontiers ;
Mais il fallait livrer bataille,
Et le matin était de taille
À se défendre hardiment.
Le Loup donc l'aborde humblement,
Entre en propos, et lui fait compliment
Sur son embonpoint qu'il admire.
« Il ne tiendra qu'à vous bau sire,
D'être aussi gras que moi, lui répondit le chien.
Quittez les bois, vous ferez bien :
Vos pareils y sont misérables,
Cancres, hères et pauvres diables,
Dont la condition est de mourir de faim.
[...]

5/ THE VOICE AND THE TRADER

3 rôles : le narrateur, la chanteuse, le trader

NARRATEUR 4 (*au public*) : Le tableau que nous allons vous broser maintenant s'appelle « The voice and the trader », vous allez comprendre rapidement pourquoi.

Il fait nuit. La scène est divisée en deux parties par les éclairages.

Au jardin, (*Il s'y déplace et les machinistes apportent les éléments de décor et les accessoires*) l'appartement de la chanteuse. Ils sont voisins et les cloisons sont minces.

À la cour, celui du trader (*une table, une chaise, un ordinateur portable*). Il entre. Il va droit à la table. Il s'installe, travaille sans lever le nez. Elle arrive, ôte sa veste et son bonnet, se déchausse, virevoltante, légère, danse autour de la pièce, jette un coup d'œil par la fenêtre, disparaît dans la pièce voisine.

(*Il se tourne vers le trader et, toujours au public*)

Il fixe son écran, tapote à toute allure. Chaque seconde, c'est de l'argent. Parfois, il est satisfait et dresse un poing victorieux. À d'autres moments, il enrage et donne du poing sur la table... ou de la semelle, mais le poing se dresse à nouveau. On suit aisément la courbe de ses avoirs.

Ma présentation est faite. Je n voudrais pas être indiscret, je me retire.

(*Ce qu'il fait par le fond, plutôt côté trader. La chanteuse revient avec une canette de coca. Elle saisit son micro et chante—play back ou direct*)

TRADER : Non ! Elle est rentrée. C'est pas possible ! Elle va me pourrir la soirée.

(*Elle chante comme si elle était sur scène. Le trader met nerveusement ses écouteurs d'ordi dans les oreilles. Il n'en peut plus. Il ôte ses écouteurs, se dirige vers la cloison centrale, y frappe du poing*)

TRADER (*hurle*) : Hé ! Lady Gaga, baissez le son, please.

(*La chanteuse se tait, boudeuse. Il fond sur son ordi*)

CHANTEUSE (*parodiant et mimant, micro en main avec ou sans musique*)¹ :

¹ Chanson de Ronan Luce

J'ai toujours préféré aux voisins mes voisines
Dont les ombres chinoises ondulent sur les volets
Je me suis inventé un amour pantomime
Où glissent en or et noir tes bas sur tes mollets
De ma fenêtre en face...

TRADER (*revient frapper au mur*) : Je vous en prie, miss, il est tard. (*Revenant à sa table, il murmure*) miss, il... Missile, oui...

CHANTEUSE (*dans son micro*) : Frédéric François !

Il est déjà trop tard
Trop tard pour nous deux
Il es trop tard
Et je suis si malheureux...

(*Fort, en direction du voisin, sans le voir*) Excusez-moi, je ne connais pas bien la musique, c'est pas ma génération. Il est pas si tard, cithare (*mime*) vous ne dormez tout de même pas à 20h30 ?

TRADER : Non, je n'ai guère de temps à perdre pour ça ; mais je travaille, moi !

CHANTEUSE (*hurle*) : Mais moi aussi, je travaille, si vous voulez savoir.

TRADER (*beugle*) : Alors, vous avez un sacré boulot parce que c'est pas gagné.

CHANTEUSE : Qu'est-ce que vous entendez par là ?

TRADER : Que j'aimerais bien ne pas vous entendre vous entraîner à chanter, je n'arrive pas à me concentrer.

CHANTEUSE : Moi non plus !

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :**
www.theatronautes.com

Un Savetier chantait du matin jusqu'au soir ;
C'était merveille de le voir,
Merveille de l'ouïr ; il faisait des passages,
Plus content qu'aucun des sept sages.
Son voisin, au contraire, était tout cousu d'or,

Chantait peu, dormait moins encor ;
C'était un homme de finances.
[...]

6/ STAGE DE MONTAGNE

10 rôles : le narrateur, quatre ou cinq garçons, quatre ou cinq filles

SCÈNE PREMIÈRE

NARRATEUR 3 : Imaginez-vous la montagne au printemps. Les sommets encore un peu enneigés, les alpages où paissent les troupeaux, le ciel limpide, un petit torrent, un campement de grandes tentes collectives près d'un refuge où l'on reçoit des groupes de jeunes marcheurs, un stage de scolaires. Là, c'est la tente numéro un, la plus convoitée.

Mais, voilà déjà les premiers arrivants ...

(Deux garçons arrivent sur le site, essoufflés, mais en bonne forme)

ADRIEN : Prem's !... Ouf Avant même les mono et le chef du centre qui montent le matériel en 4x4 par la route. *(Il crie en direction des sommets)* Champion du monde toutes catégories confondues. Sacrée grimpette tout de même.

(Il jette son sac dans la tente après avoir tiré un drapeau noir de pirate qu'il accroche au-dessus de l'entrée)

Au nom du groupe des garçons, je prends officiellement possession de la tente numéro un.

FABIEN *(essoufflé, le sac sur le dos)* : Tu... Tu es... déjà là, toi ?

ADRIEN : Il fallait bien que quelqu'un fasse le forcing dans la montée pour devancer tout le monde et s'emparer, comme chaque année, de la meilleure tente du camp et la mieux exposée. Regarde un peu cette vue grandiose !

FABIEN : C'est vrai, mais tu aurais pu m'attendre, on serait arrivé ensemble et...

(Il balance son sac sous la tente)

ADRIEN: Et si Lucille qui fait du triathlon nous avait alors devancés ? Elle en était capable.

FABIEN : Je reconnais, tu n'as pas tort.

FÉLICIEN : Wahou ! Quelle montée. J'ai les mollets comme du béton. Vous avez réussi à vous emparer de la super tente n°1 ? Félicitation, les gars (*même jeu avec le sac*).

FABIEN : J'en vois encore un apparaître dans le dernier raidillon.

BASTIEN : J'ai cru que j'allais vomir mon petit déjeuner et la pizza d'hier soir. La forteresse est à nous, les gars ?

ADRIEN : Oui, mais pas grâce à toi, l'escargot.

BASTIEN : Détrompez-vous, les mecs ! J'ai décroché après deux kilomètres pour me laisser rattraper par Lucile et Cécile qui menaient un train d'enfer.

FÉLICIEN : Et tu as réussi à les semer malgré tout ?

BASTIEN : Mais non, c'était un stratata... un trastragème... un starta...

ADRIEN : Une stratégie ?

FABIEN : Une tactique ?

GARÇON : Une ruse ?

BASTIEN : Oui, tout ça à la fois : un stratagème... Tiens, je l'ai dit... Vous vous souvenez que le chemin se divise en deux, peu après le petit pont de bois ? (*Les autres approuvent*). J'avais donc les filles sur les talons. Je m'élançai sur le sentier de droite...

FABIEN & 3 : Fallait prendre à gauche !

BASTIEN (*leur passant son sac*) : Bien sûr ! C'est là que le furet s'est montré plus rusé... (**DING !**) qu'une belette ! Je me laisse dépasser par le duo (*Il mim*)

« Salut, les ... filles... Vous m'attendez, j'ai un petit coup de pompe ?... Oui-oui, au prochain replat ! ».

(Fabien dépose le sac à l'entrée comme pour marquer l'occupation de la tente)

Vous pensez bien qu'elles ne m'ont pas attendu. Les autres filles ont suivi comme des brebis de Panurge. Un virage : je me jette dans les buissons. Et quand elles ont disparu vers le col, je fais demi-tour pour reprendre le bon chemin, doublant quelques attardés. Et me voilà !

ADRIEN : Elles n'ont pas vérifié l'itinéraire sur leur carte IGN ?

BASTIEN : Elles ont dû s'en rendre compte plus haut, à la traversée du torrent, jusqu'à là, les deux sentes sont assez semblables.

FÉLICIEN : À présent qu'on a pris possession des lieux, qui oserait nous en déloger ? Si on allait au refuge boire quelque chose de frais en attendant que tout le monde arrive ?

FABIEN : C'est pas de *refuge*.

La Fontaine et parodie (3)

FÉLICIEN : Pas mal le gag. Moi non plus, c'est pas de refus.

ADRIEN & Adrien : Excellente idée, j'ai soif !

(Ils sortent)

SCÈNE 2

(Un temps. Une petite musique champêtre. Arrivent à leur tour deux filles)

CÉCILE : Ouf ! C'est pas trop tôt. Je me demande comment on a pu s'égarer aussi sottement.

LUCILLE : Je crois que c'est la faute d'Adrien qui a pris à droite, après le pont de bois. On l'a suivi sans réfléchir avec seul objectif : le dépasser. Il n'est pas près d'arriver, celui-là.

CÉCILE : Détrompe-toi. Regarde son sac, ostensiblement exposé à la porte du terrier n°1, histoire de bien montrer qu'ils sont les plus forts.

LUCILLE : Ah ! Le cochon. Il nous a piégé comme des... **(DING !)** des lapins.

CÉCILE : Comme des débutantes, oui.

SYBILLE *(traînant son sac)* : Ouf !... Je-n'en-peux-plus... À boire, par pitié.

CÉCILE : Tu sais quoi ? Les gars se sont installés dans la meilleure tente.

(À SUIVRE)

**POUR OBTENIR L'INTÉGRALITÉ
DE LA PIÈCE, VEUILLEZ VOUS
CONNECTER À :
www.theatronautes.com**

SCÈNE 3

SCÈNE 4

Du palais d'un jeune lapin

Dame Belette, un beau matin,

S'empara : c'est une rusée.

Le maître étant absent, ce lui fut chose aisée.

[...]